

L'œil fixé sur la terre,  
Cherchait encor les pas de son vertueux père;

cette alcove, ce lit où s'endormait un sage, son élève osera-t-il l'y remplacer? Combien il se voit déjà éloigné du but qu'il se proposait, des promesses qu'il a faites à Sophie, à sa mère! « Ai-je pu, se dit-il, écouter les conseils d'Oscar qui, séduit par les leçons du monde, me paraît bien changé. A quelle école prétend-il me former? est-ce dans les boudoirs que Cornelle et Ducis allaient puiser leurs mâles inspirations? »

Se rappelant alors que sa cousine, dans leur dernier entretien, lui avait exprimé le désir qu'il allât visiter à Versailles le tombeau de Ducis : « Dès demain, se dit-il, pour dissiper de dangereux prestiges, j'irai dans cette ville si paisible aujourd'hui, et qui t'a vu mourir, ô mon vénérable maître! j'irai chercher des leçons sur ta tombe. Heureuse inspiration! dont je veux informer Sophie et sa mère. »

Aussitôt il leur écrit une lettre touchante, dans laquelle il leur apprenait ses dangers, les exigences de l'actrice relativement à son rôle, et (ne l'oublions pas) la résolution où il était de n'y point céder. Plus calme, et comme délivré d'un fardeau, il relut, avant de s'endormir, une des lettres de Ducis, et s'y arrêta sur ces mots : « Ah! mon ami! reposons toujours notre tête fa-

« tiguée sur ce chevet d'une bonne conscience; « si nous l'arrosons de quelques larmes, ces larmes du moins n'auront rien d'amer <sup>1</sup>. »

Par malheur, le jour suivant, Oscar vint de nouveau l'entraîner. En vain veut-il songer à Ducis, à sa chère cousine; Oscar lui rappelle mademoiselle <sup>\*\*\*</sup>, sa gaieté, sa grâce, ses bouderies *charmantes*, ses mots les plus flatteurs; que dis-je! tout la lui retrace : quelque part qu'il aille, les portraits de l'actrice à la mode, multipliés à l'infini, le frappent. Ouvre-t-il un journal? c'est son éloge qu'il y voit. Va-t-il au Théâtre-Français? quelle ivresse! Paris entier semble y conspirer contre les sages projets d'un trop faible jeune homme.

Par une fatale bizarrerie, le matin du jour où il devait irrévocablement se rendre à Versailles, l'idée de mademoiselle <sup>\*\*\*</sup> qu'il avait vue la veille dans son rôle le plus séduisant, revint enflammer son imagination et lui dicter, en vers aussi passionnés que brillants, les scènes, le contraste qu'elle lui avait demandés. Jamais il n'avait rien fait dont il fût plus content : il était encore sous le charme; il relisait ses vers et croyait déjà les entendre dans la bouche de l'actrice idolâtrée, quand un domestique de l'hôtel vint lui dire

<sup>1</sup> Cette lettre a été imprimée dans les *Études sur Ducis* de M. O. Leroy.

qu'une jeune personne élégante le demandait. Ne concevant rien à cette visite, il descend, et n'est pas médiocrement surpris en reconnaissant la femme de chambre de mademoiselle \*\*\*, qui lui remet un billet de la part de sa maîtresse. Elle le priaît de vouloir bien passer ce soir même chez elle, à huit heures. Edmond, hors de lui, remonta dans son appartement, et pendant que la femme de chambre, attendant sa réponse, causait avec l'hôtesse, il écrivit à mademoiselle \*\*\* que non-seulement il se rendrait à ses ordres, mais qu'il pourrait lui réciter ses meilleurs vers, ceux qu'elle lui avait inspirés.

Sa lettre partie, il en sentit seulement les conséquences; il sentit, aux reproches secrets de son âme, tout ce qu'allaient lui coûter ses vers. Ce n'était pas Sophie qui les avait dictés. En se rappelant les derniers mots de sa tante : « Le sort en est jeté, dit-il, je perds Sophie, tout mon bonheur; car comment revenir à présent sur mes pas, renoncer au succès qui m'attend, à la gloire qui vient s'offrir à moi? »

Plein de trouble, il sort de chez lui, pour attendre huit heures, et jette, en passant, les yeux sur l'affiche du Théâtre-Français : *Macbeth!* Il brûlait de le voir; mais dans ce titre seul du plus mâle ouvrage de Ducis, notre jeune poète a cru lire sa condamnation. Laissons-le livré à ses ré-

flexions, qu'il va promener, le reste de la journée, sur mille objets divers.

Cependant madame L., effrayée plus encore que Sophie de ce qu'Edmond a eu la sincérité de lui écrire sur sa première visite chez mademoiselle \*\*\*, a pris le parti d'avancer le voyage qu'elle devait faire à Paris. Descendue avec Sophie, sans aucune suite, à l'hôtel d'Edmond, un moment après qu'il en était sorti, elle demande à l'hôtesse, entre autres choses, si un voyage que son neveu avait projeté pour Versailles a eu lieu. « Pas encore, répond celle-ci. » Madame L. jeta sur la tremblante Sophie un regard qui semblait lui dire : « Vous voyez comme on peut compter sur ses résolutions!..... Et savez-vous, madame, ajouta-t-elle, ce qui l'a empêché d'aller à Versailles? — Madame, il devait partir ce matin, mais il a reçu une visite.... (et comme elle n'achevait pas) — Quelle visite? demanda madame L. avec inquiétude.—La femme de chambre d'une grande actrice est venue lui apporter, de la part de sa maîtresse, une invitation de se rendre ce soir, à huit heures, seul, chez elle. C'est de la femme de chambre que je le tiens. Après avoir paru troublé, il a répondu, je présume, qu'il s'y rendrait, car il a dit à un des domestiques qu'il reviendrait ce soir s'habiller. J'ai cru, madame, devoir vous faire cette com-

*munication*, par intérêt pour monsieur votre neveu. »

Quel coup porta dans l'âme de Sophie ce rapport indiscret ! Quant à madame L., décidée à repartir sans même voir Edmond, elle se hâta de sortir, et termina l'affaire relative au portrait de Ducis. Rentrée chez elle avant le soir, elle dit à sa fille : « Si votre cousin peut aller à son rendez-vous, nous allons ici le savoir, et nous prendrons un parti sans retour. » Sophie, malgré sa douleur, répondit à sa mère : « Peut-être a-t-on mal jugé. Il se peut qu'il ait accepté par déférence, sans pourtant soumettre son travail à des exigences inconsidérées. J'espère d'ailleurs qu'il a réfléchi ; voilà presque sept heures, et il n'est pas rentré pour s'habiller. — Je le désire, ma fille ; mais s'il en est autrement, ma résolution est prise. »

Sophie portant alors des regards inquiets vers la rue par où Edmond devait revenir à l'hôtel, l'aperçoit et s'écrie : « C'est lui ! je suis perdue.... Non.... non.... le voilà qui s'arrête.... mon Dieu ! secourez-le !... Il a remarqué cette pauvre malade avec son enfant.... Maman ! voyez avec quelle compassion il s'en approche ! Il la console en lui faisant l'aumône. Oh ! non, Edmond n'est point coupable, il ne le sera point.... » Et des larmes abondantes vinrent la soulager.

« Voici l'heure, se disait Edmond, où Sophie termine ses pieuses visites aux pauvres du village. Il y a dix jours encore, je partageais avec elle ces devoirs si doux. Maintenant quels soins différents m'agitent !... » Ce rapprochement l'arrêta quelque temps chez lui, où il était rentré. Oh ! s'il pouvait soupçonner que Sophie est là, attendant sa sortie, comme un arrêt de mort ! On dirait qu'il en a le pressentiment, à la tourmente de son âme. Ne pouvant rester plus long-temps, oppressé qu'il est par ses souvenirs, il s'habille et sort de l'hôtel. Sophie et sa mère l'ont vu (je n'essaierai pas de peindre avec quels sentiments). Comme il n'est qu'à quelques pas du Théâtre-Français, il entre, pour attendre huit heures, et entrevoir au moins *Macbeth*. Mais il ne peut pénétrer jusque dans la salle, qui est pleine. Il devine, au silence de terreur qui règne dans l'auditoire, que Talma, que *Macbeth* est en scène avec ses remords. Et lui aussi, il a les siens, par anticipation ; car, malgré l'entraînement d'une fausse gloire, il n'a pas oublié que Ducis traitait l'écrivain dangereux *d'empoisonneur public*. Edmond, dans ses sages scrupules (que peut-être on ne comprendra pas), se voit déjà sur la pente coupable. Il traverse les corridors, approche de la pièce où se trouve le buste de Ducis, chef-d'œuvre de Taunay. Tout

est désert, et il se souvient qu'à la même place, quelques années auparavant, son maître... il ose à peine jeter en passant un regard sur son marbre glacé. Il descend, comme poursuivi par cette tête auguste, et parcourt la galerie inférieure. L'obscurité où elle est plongée, ce qu'il éprouve lui rappelle involontairement ces vers de *Macbeth* :

Seul, sous ces voûtes sombres,  
D'un pas faible et tremblant j'erre parmi des ombres.  
Duncan me suit partout, il me glace d'effroi :  
Mort pour tout l'univers, il est vivant pour moi.

L'heure qui sonne l'arrache à ses noires pensées, et quelques minutes vont le faire passer de la tragédie sombre à la comédie de boudoir.

Il est introduit par un domestique chez mademoiselle<sup>\*\*\*</sup> qui se trouve seule avec sa femme de chambre. Son négligé, des plus élégants, a pourtant quelque chose de bizarre. Tout occupée de sa coiffure devant sa psyché, elle dit à Edmond, sans se retourner : « Monsieur, veuillez, je vous prie, vous asseoir... » Puis, toujours minaudant à sa glace : « Voilà un bonnet qui est une horreur. — Madame, répond la femme de chambre, vous disiez tout à l'heure... — Qu'est-ce que je disais, mademoiselle? — Précisément le contraire, madame. — Le contraire, et qu'est-ce que cela fait, le contraire! me soutiendrez-vous?...

— Non, madame, je ne soutiens rien; madame a toujours raison, je suis de son avis. — Vous êtes de mon avis? mais vous n'avez donc pas d'avis, mademoiselle? Allez, puisque vous n'êtes qu'une girouette et que vous ressemblez à tout le monde, laissez-moi. Non, un moment. En attendant que le docteur arrive, vous ferez dire à mon libraire que je prétends avoir des brochures politiques, pour m'amuser, entendez-vous? — Oui, madame; des brochures nouvelles? — Nouvelles! quelle demande! Il me les faut toutes mouillées; une fois sèches, je n'en veux plus. La politique, la polémique, voilà ce qui calme l'esprit et nous fait supporter les contrariétés... Quel temps fait-il, monsieur? — Madame, extrêmement variable. — Comme l'humeur d'une femme, n'est-ce pas? *des giboulées de Mars*. Vous connaissez ce joli mot, sans doute... Mais on sonne. Virginie, descendez, c'est apparemment le docteur, car voilà que je me sens plus mal... » Et comme elle allait languissamment vers son canapé, Edmond s'inquiétant : « Madame, vous souffrez, pardon, je crains... — Non, monsieur, demeurez, vous verrez. Ce pauvre docteur ne se doute pas que c'est lui qui m'a mise en cet état, en oubliant ici un de ses livres de médecine. Je le prends, croyant me distraire.

Quelle distraction! une encyclopédie de maux, monsieur, qu'il m'a laissée!»

Edmond, non moins étonné qu'ébloui de ce nouveau caractère et de ces grâces originales, écoute avec une attention toujours croissante le dialogue suivant :

Le docteur entrant avec empressement : « Madame, que vient donc de m'apprendre votre femme de chambre! que vous vous trouvez mal? — Oh! oui, monsieur, très mal. — On ne le croirait pas, jamais je ne vous vis les yeux plus vifs, plus brillants. — Et c'est cependant sur ces signes trompeurs que vous m'abandonnez! — Si votre santé réclame en effet ma présence... — Ah! docteur, je veux être votre malade... pour la vie. — Pour la vie!... Mais sachons, madame, ce que vous éprouvez? — Ce que j'éprouve, mais il me semble... que je n'éprouve rien. — Rien! — Pas la moindre douleur. Figurez-vous qu'au moment où je vous parle, à peine me sens-je vivre, et c'est dans tout mon être un calme, une langueur... quelquefois on dirait que je m'évapore. — Permettez, madame; votre pouls est pourtant excellent. — Je n'en suis pas surprise. Une chose étonnante, c'est qu'il me prend tous les jours, à la même heure, des lassitudes, des bâillements continuels et

des envies de dormir. — Je le crois bien, madame : souvent vous faites de la nuit le jour... Et à quelle heure cela vous prend-il? — Monsieur, c'est ordinairement entre onze heures... et minuit. — C'est le sommeil, madame, et je ne vois là rien d'étonnant. — Vous croyez, docteur, que c'est le sommeil? Et quel remède allez-vous m'ordonner? — Quel remède? Il faut tout simplement... — Parlez, docteur, je vous écoute! — Quand vous éprouvez ces lassitudes... — Bien. — Ces bâillements réitérés... — Fort bien! — Et ce besoin de dormir. — Il faut alors? — Vous coucher, madame. — Quoi! monsieur! comme tout le monde? — Ah! mon Dieu, oui, madame! Je conviens que cela est bien commun. — Mais je me couche aussi quelquefois. — Et vous ne dormez pas? — Hélas! je dors, si vous voulez, six, sept, huit heures; et voilà je ne sais combien de temps que, sans aucune interruption, cet état-là me dure. — Eh bien! madame, je ne vois pas d'inconvénient à le laisser durer. — Vous ne voyez pas? dites que vous feignez de ne pas voir, pour me tranquilliser sur ma position; car enfin, pouvez-vous nier qu'une personne qui n'est jamais malade ne soit plus exposée que d'autres? Vous l'avez écrit dans un gros livre, que vous avez laissé ici, et dont j'ai lu presque la moitié... — Presque la moitié! — D'une page.

Oui, docteur; mais quand, par précaution, j'ai recours à votre art, ne croyez pas que je vous demande une de ces maladies graves... — Mais, en vérité, madame, on dirait, à vous entendre, que j'ai toutes les maladies à ma disposition. — Non, mais du moins une de ces petites fièvres douces et bénignes, les plus jolies du monde (*avec un tendre embarras*), et que j'aimerais mieux, j'en conviens, vous devoir qu'à tout autre. »

Le docteur ne doutant point qu'on ne voulût le persiffler, finit par se fâcher et sortit, en promettant de ne plus se prêter à des caprices de femme. « Attendez, docteur ! lui cria mademoiselle \*\*\*... » Et voyant qu'il ne revenait pas : « Allons, dit-elle à Edmond, me voilà tout à fait abandonnée des médecins, et c'est à vous que je le dois. — A moi, madame, ô ciel ! — Eh oui ! monsieur, à vous, ajouta-t-elle en riant aux éclats ; ne fallait-il pas vous donner une idée de nos fantaisies et de mon savoir-faire ? Pensez-vous maintenant qu'une scène semblable, ajoutée à votre ouvrage, lui fit tort ? — Eh quoi ! madame, il se pourrait ?... — Oui, monsieur, que j'eusse extravagué deux heures à votre service ; d'abord avec Virginie ; si le docteur n'était venu sitôt, j'allais en débiter de belles, et vous dévoiler de jolis mystères ! »

Edmond, dans le ravissement de tout ce qu'il

entend, ne prit congé de mademoiselle \*\*\* qu'après lui avoir dit qu'il allait s'occuper d'elle uniquement et joindre cette nouvelle scène à celles qu'il avait déjà faites.

Rentré à son hôtel avec la fièvre poétique et le démon qui l'obsédait, il se met à écrire, et passe une partie de la nuit à donner à sa pièce ces grâces minaudières et cette enluminure moderne dont il n'est plus choqué. Dorat lui-même l'éblouirait, interprété par une enchantresse. Enfin, la tête fatiguée, et la lumière qui l'éclairait (je ne parle pas de sa raison) s'étant tout-à-fait éteinte, il va, dans une obscurité complète, occuper l'alcove et le lit de son maître, de ce Ducis auquel, pour la première fois, il ne songe plus.

Comme Pygmalion, l'auteur, épris de son ouvrage, ne s'endort que vers le matin. Il croit voir alors, dans un songe, sa Galatée sur son piédestal et lui-même couvert des applaudissements du public. Réveillé en sursaut, qu'aperçoit-il, au pied de son lit, et dans l'ombre qui commence à se dissiper ? Ducis, se détachant d'une toile parlante. Saisi d'un transport effrayant, il s'est élancé de son lit : « Sophie et sa mère sont ici, se dit-il ; la vertu même, placée par elles sous mes yeux, et dont hier mon délire m'a dérobé l'image, Ducis est là pour me juger. »

Il cherche à se rappeler alors, comme un songe passé, tout ce qu'il a fait depuis son arrivée à Paris. Il descend, en tremblant, dans son cœur, y reconnaît bien des faiblesses, mais enfin, n'y trouvant rien de méchant ni de corrompu, il exhale, avec un bonheur indicible, ces vers de *Macbeth* :

Je suis encor moi-même. O moment plein de charmes!  
Je te rends grâce, ô ciel!

Dès qu'il croit que sa tante et sa cousine sont levées, il prend avec lui le portrait de Ducis, comme pour lui servir près d'elles d'introducteur. Aussitôt que madame L. l'aperçoit : « Pouvez-vous, monsieur, lui dit-elle avec un froid dédain, vous appuyer sur ce garant? Vous avez promis l'aveu de vos torts, l'oserez-vous faire devant Ducis? — Oui, ma tante, répondit-il sans lever les yeux. — Si votre cœur ne vous reproche rien, ajouta-t-elle, voyez la pâleur de ma fille et les larmes que vous lui coûtez. — Oh! alors, je suis trop coupable, s'écria Edmond. Qui? moi, Sophie, j'ai pu vous affliger? que j'abhorre à présent cette fausse gloire! j'y renonce à jamais, et je voudrais avoir un plus grand sacrifice à vous faire. Mais que du moins ma vie entière soit consacrée à effacer ces pré-

cieuses larmes, et que, par vous, Sophie, j'obtienne un généreux pardon. »

Edmond, encouragé par un sourire plein d'indulgence, ne tarda pas à dissiper de fâcheuses préventions, et à obtenir la main de sa cousine. Les faux brillants et l'éclat mensonger qui avaient un moment égaré notre auteur, s'évanouirent devant les grâces naturelles et la raison solide de sa jeune épouse. Livré près d'elle à la vie active des champs et à la culture des lettres, il s'efforce de mériter par ses écrits que la Sagesse, suivant le vœu de Ducis, applaudisse un jour à ses succès.

ONÉSIME LEROY.

